

**Per il mio cuore** - Alexandre Mastrangelo (2020)

pour soprano et trombone  
**Commande** de Francesco d'Urso

**Durée:** 7 minutes

D'après un poème éponyme de Pablo Neruda (1904-1973) en version italienne (titre original: *Para mi corazón basta tu pecho*), extrait du recueil *Veinte poemas de amor y una canción desesperada* publié en 1924.

*Per il mio cuore basta il tuo petto,  
per la tua libertà bastano le mie ali.  
Dalla mia bocca arriverà fino al cielo,  
ciò ch'era addormentato sulla tua anima.*

*In te è l'illusione di ogni giorno.  
Giungi come la rugiada alle corolle.  
Scavi l'orizzonte con la tua assenza.  
Eternamente in fuga come l'onda.*

*Ho detto che cantavi nel vento  
come i pini e come gli alberi maestri delle navi.  
Com'essi sei alta e taciturna.  
E ti rattristi d'improvviso, come un viaggio.*

*Accogliente come una vecchia strada.  
Ti popolano echi e voci nostalgiche.  
mi sono svegliato e a volte migrano e fuggono  
uccelli che dormivano nella tua anima.*

*A mon cœur suffit ta poitrine,  
Mes ailes pour ta liberté.  
De ma bouche atteindra au ciel  
Tout ce qui dormait sur ton âme.*

*En toi l'illusion quotidienne.  
Tu viens, rosée sur les corolles.  
Absente et creusant l'horizon  
Tu t'enfuis, éternelle vague.*

*Je l'ai dit: tu chantais au vent  
Comme les pins et les mâts des navires.  
Tu es haute comme eux et comme eux taciturne.  
Tu t'attristes soudain, comme fait un voyage.*

*Accueillante, pareille à un chemin ancien.  
Des échos et des voix nostalgiques te peuplent.  
A mon réveil parfois émigrent et s'en vont  
Des oiseaux qui s'étaient endormis dans ton âme.*

La musique composée d'après ce poème évoque les « voix nostalgiques » présentes tout au long du texte. La première strophe est marquée par une figure d'accompagnement lancinante au trombone, basée sur des intervalles de quartes, en toile de fond de la voix de soprano qui déploie son chant mélancolique et mélodieux, qui tente d'« atteindre le ciel ».

Une courte transition en *accelerando* mène à la deuxième strophe, mouvement rapide écrit en contrepoint libre à deux voix qui se courent après telle « l'éternelle vague ». La voix se tait, et laisse place à une cadence de trombone seul, pendant musical de cette vague fuyante, qui cherche une issue face à la profusion de notes.

Celle-ci est atteinte à la troisième strophe, au début de laquelle la soprano interrompt brusquement le discours essoufflé du trombone. Sur des tenues immobiles, un lumineux récitatif apparaît, comme hors du temps, de toute réalité. La voix se perd, solitaire. Il ne reste désormais plus qu'un souffle.

Un ostinato sobre et régulier accompagne la dernière strophe, comme un métronome sinistre. La mélodie est longue et triste, sans expression. Alors que la musique devient de plus en plus intense, la voix se trouve soudainement nue et seule, évoquant le « réveil » d'une âme solitaire. Puis, un second ostinato, macabre, sert de toile de fond pour la dernière phrase du poème: les « oiseaux endormis » s'en vont, paisiblement.

La pièce se termine par une réminiscence de la figure d'accompagnement du trombone entendue lors de la première strophe, chantée par la soprano dans une candeur toute innocente, contrastant au plus haut point avec l'ambiance pesante et amère qui règne dans cette dernière partie.